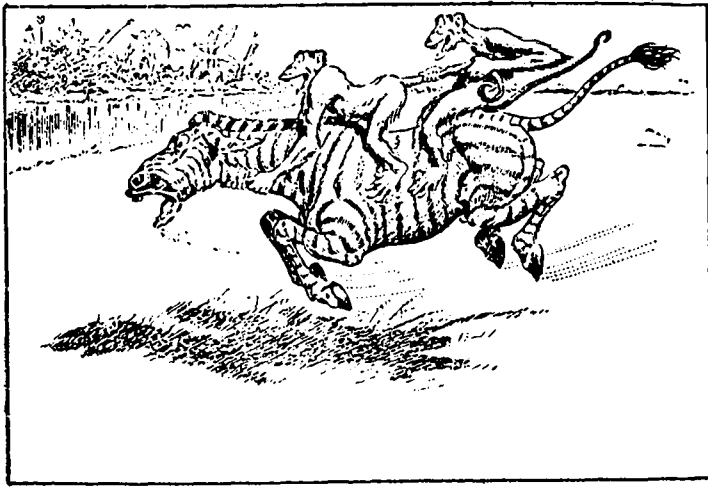


LA VENGEANCE DU ZÈBRE — (Suite et fin)



IV

VIEILLES RELIQUES

*Doux souvenirs du temps que je regrette,
De mes bonheurs envolés pour toujours,
Pour un moment mettez mon âme en fête,
En me parlant des défunctes amours.*

*Le souvenir, puisqu'il faut que tout passe,
Beauté, jeunesse, amour, espoir, bonheur,
C'est le seul bien qui jamais ne s'efface,
C'est le parfum qui reste après la fleur.*

*Près du foyer, où triste je tisonne,
Rêves charmants dans mon cœur enfermés,
Je vous croque en ce jour froid d'automne,
Apparaissent, doux fantômes aimés !*

*Chers hibetots, vous racontez ma vie :
Lettres, portraits, rubans, fleurs et parfums,
Vous souriez à mon âme ravie,
Et vous chantez tous mes bonheurs défuncts.*

ERNEST CHERBOUX.

LE CHIEN DE BERGER

C'est vers l'âge d'un an qu'on commence à confier au Chien de berger la garde des troupeaux. Il faut d'abord modérer sa vivacité et son envie de mordre, mais avec le temps il apprend à bien remplir son devoir.

Le dressage est dur et inflexible. Le berger a pour principe que la peau de son chien va être tannée et que son éducation n'est complète que quand il a reçu autant de coups de trique qu'il a de poils sur le corps.

On ne dresse pas indifféremment le Chien de berger à la garde de plusieurs espèces de troupeaux.

Celui qui est destiné à garder les vaches doit toujours fixer l'œil sur son maître pour obéir à tous ses commandements. Il doit savoir habilement distribuer des coups de dent aux bêtes indisciplinées, mais jamais aux flancs, aux jarrets ni à la queue. S'il chasse un taureau, un bœuf ou une vache devant lui, il s'attaque aux jambes de derrière, évite les coups de pieds en continuant de mordre et les coups de corne en s'accrochant au muscau.

Les bergers espagnols sont très habiles à lancer la fronde. Si un taureau ou un bœuf ne leur obéit pas, ou résiste au chien, une pierre en plein front les rappelle à l'ordre, et le chien sait les faire souvenir de cette punition en ne leur permettant de se mouvoir que dans un espace limité.

Le chien peut mordre aussi les moutons vigoureux ; mais il doit se contenter de menacer des dents, sans les toucher, les agneaux et les brebis, intéressantes ou allaitant leurs petits.

Dans les pays de plaines, la fonction du chien se borne au rôle pacifique de conducteur et de surveillant ; dans les montagnes, il y joint le rôle guerrier de protecteur et de défenseur.

Dès que les premiers soleils de printemps ont fondu les neiges qui couvraient de leurs tapis blancs les ondulations et les pentes basses au-dessus des vallées, laissant apparaître le vert manteau des paturages, les troupeaux de toutes les fermes à la ronde se rassemblent avec leurs bergers et leurs chiens, et tous se mettent en route pour la montagne, où ils doivent passer la belle saison et mener l'existence de Robinsons isolés du commerce des hommes.

Quand les animaux passent la nuit dans des parcs, le berger se retire tranquillement sous sa tente ou dans sa cabane ; les chiens veillent, l'oreille tendue, l'œil au guet, et préviennent du moindre incident qui peut survenir. Il semble même que les moutons, confiants dans la vigilance de leurs gardiens, se reposent en pleine campagne avec autant de sécurité que dans l'étable de la ferme.

Rien n'est plus curieux à observer que les différentes scènes qui s'accomplissent selon les temps, les lieux et les circonstances, où le chien met en jeu les qualités de ses fonctions multiples. Au sortir de l'étable, il doit réveiller, mettre sur pied et exciter les paresseux, ce qu'il fait avec

une grande animation. En traversant le village, il a soin que le troupeau soit bien rassemblé, s'avance en ligne et marche en bon ordre. Il mate le béliet brutal, presse légèrement la brebis retardataire et ramène avec douceur l'agneau vagabond. Une fois dans la campagne, il laisse le régiment se disperser et marcher à sa volonté, en broutant sur les côtés des chemins. Au retour à la ferme, il fait serrer les rangs, accélérer l'allure, et assiste à la rentrée dans l'étable, comme un sergent qui fait l'appel de ses hommes et doit se reposer le dernier.

CHARLES JOLIET.

INDUBITABLEMENT

Mme Toupin.—George, je veux que tu m'achètes du tabac pour mettre sur les tapis. On dit que c'est ce qu'il y a de meilleur au monde pour les préserver des insectes.

M. Toupin.—Tiens ! voici la boîte de cigares que tu m'as donnée le jour de ma fête. Je pense que cela sera même plus efficace que le tabac.

CONSTATATION

La plupart des gens à leur retour de vacances désireraient quelques jours de congé pour se reposer un peu.

CRUEL !

Mlle Lantique.—Je ne me marierai jamais. Il est inutile pour aucun jeune homme de me demander.

Marianne.—Vous leur diriez que vous ne pouvez être qu'une mère pour eux ?

TIT FOR TAT

Monsieur (aigrement).—Tu passes la journée devant ton miroir et tu ne fais que changer sans cesse de toilette.

Madame (plus aigrement).—Pour cela, il faudrait au moins que j'eusse des toilettes.

A L'ÉCOLE

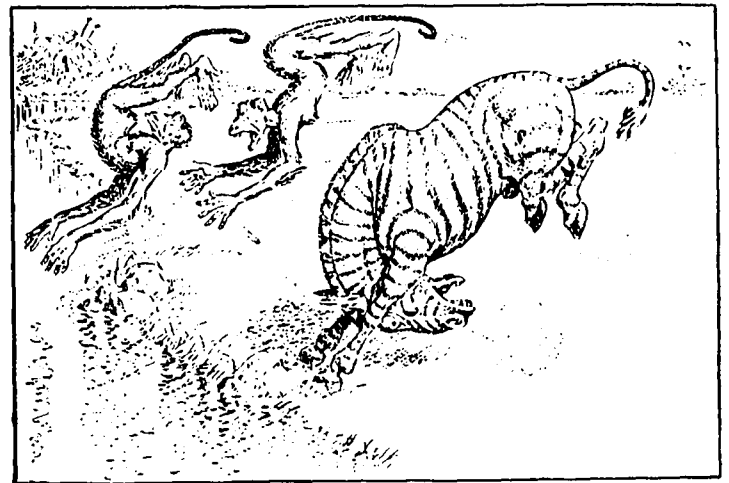
L'instituteur.—Un homme meurt et laisse une fortune de \$50,000, dont un cinquième à sa femme, un sixième à son fils, un septième à sa fille, un huitième à son frère et le reste aux missions étrangères. Qu'est-ce que chacun devra avoir ?

Le petit Henri.—Un avocat !

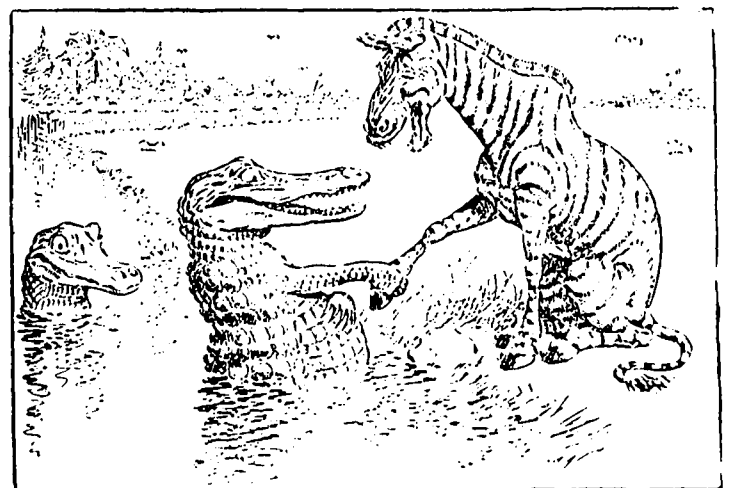
PROGRESSION ENCOURAGEANTE

Alice.—Où en sont tes affaires avec M. Gustavo ? A-t-il fait des propositions de mariage ?

Berthe.—Non, pas encore, mais j'ai bonne espérance. Le premier soir qu'il est venu il a tenu l'album dans ses mains toute la soirée, le second, il a tenu Fido dans ses bras, hier il a tenu Henri sur ses genoux pendant une heure. Je te dis que j'espère sérieusement.



V



VI

\$\$\$ à \$\$\$\$\$\$

{ Tout garçon ou fillette peut facilement gagner de \$3.00 à \$5.00 chaque semaine en vendant nos marchandises. On en a besoin dans chaque maison, magasin et manufacture }

ECHANTILLONS valant \$5.00

envoyés GRATUITEMENT à tous ceux qui en feront la demande cette semaine

BOWELL & BURY,
85 RUE ST-JACQUES,
MONTREAL